HISTOIRE NATURELLE,

GENÉRALE ET PARTICULIERE,

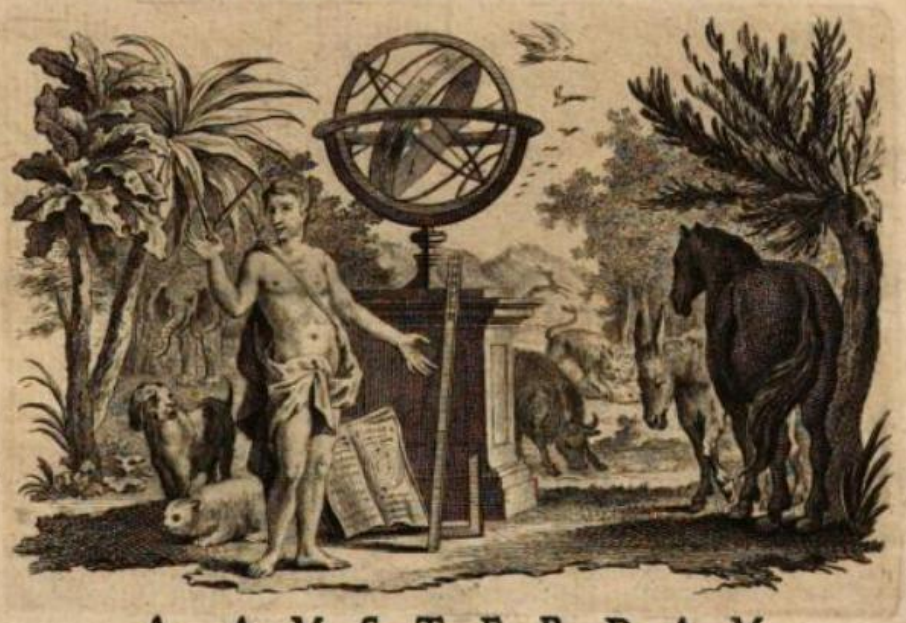
AVEC LA

DESCRIPTION DU CABINET DU ROI.

PAR Mrs. DE BUFFON & DAUBENTON.

TOME ONZIEME.

NOUVELLE EDITION.



A AMSTERDAM,
CHEZ J. H. SCHNEIDER.
M DCC LXIX.

ACAD LVGD

Digitized by Google

TABLE.

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

L'Eléphant . . . . . page 1

Le Rhinocéros 70

Le Chameau & le Dromadaire. 85

Le Buffle, le Bonaſus, l'Aurochs, le Biſon &c. . . . 122

Le Mouflon & les autres Brebis. 149

L'Axis. 170

Le Zébu. 184

Le Tapir ou l'Anta. 187

Par M. de BUFFON.

Digitized by Google

Description de l'Eléphant. . . . . page 35
Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle de l'Eléphant. 57
Description du Rhinocéros. 79
Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Rhinocéros. 82
Description du Dromadaire. 97
Description du Chameau. 113
Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Dromadaire & du Chameau. 119
Description du Buffle. 141
Description du Mouflon. 158
Description d'un Bélier d'Islande. 164
Description d'un Bélier des Indes. 167
Description de l'Axis. 174
Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Buffle, de l'Aurochs, du Mouflon, du Bélier d'Islande & de l'Axis. 178
Description du Zébu. 185

Par M. DAUBENTON.

HISTOIRE

Digitized by Google

HISTOIRE NATURELLE.

L'ÉLÉPHANT*.

L'ÉLEPHANT est, si nous voulons ne nous pas compter, l'être le plus considérable de ce monde: il surpasse tous les animaux terrestres en grandeur, & il approche de l'homme (*a*), par l'intelligence, autant au moins que la matière peut approcher de l'esprit. L'Eléphant, le Chien, le Castor & le Singe, sont de tous les êtres animés, ceux dont l'instinct est le plus admirable: mais cet instinct, qui n'est que le produit de toutes les facultés, tant intérieures qu'extérieures de l'animal, se manifeste par des résultats bien différens dans chacune de ces espèces. Le chien est naturellement, & lorsqu'il est livré à lui seul, aussi cruel, aussi sanguinaire

* *Éléphant*, en Grec, Ἐλέφας; en Latin, *Elephantus*, *Barrus*; en Italien, *Leophante*; en Espagnol, *Elephante*; en Allemand, *Helphant*; en Anglois, *Elephant*; en Orient, *Elfil*. *Phil* ou *Fil* est un mot Chaldéen qui signifie ivoire, & dont Munster s'est servi pour désigner l'éléphant. On appeloit autrefois l'éléphant *Barre* aux Indes orientales; & c'est vrai-semblablement de ce mot qu'est dérivé le nom *Barrus*, que les Latins ont ensuite donné à l'éléphant. *Gesner. cap. de Elephanto.* On l'appelle à Congo, *Manzao* ou *Manzo*. *Voyage de Drack. Paris*, 1641, *page* 104.

(*a*) *Valet sensu & reliquâ sagacitate ingenii excellit elephas.* Arist. hist. Anim. lib. IX, cap. 46. — *Elephanti sunt naturâ mites & mansueti, ut ad rationale animal proximè accedant.* Strabo. — *Vidi elephantos quosdam qui prudentiores mihi videbantur quàm quibusdam in locis homines.* Varromannus, apud Gesnerum, cap de Elephanto.

Digitized by Google

LE RHINOCÉROS (*).

APRES l'Eléphant, le Rhinocéros est le plus puissant des animaux quadrupèdes; il a au moins douze pieds de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue; six à sept pieds de hauteur, & la circonférence du corps à peu près égale à sa longueur (*a*). Il approche donc de l'éléphant pour le volume & par la masse, & s'il paroît bien plus petit, s'est que ses jambes sont bien plus courtes à proportion que celles de l'éléphant; mais il en diffère beaucoup par les facultés naturelles & par l'intelligence; n'ayant reçû de la Nature, que ce qu'elle accorde assez communément à tous les quadrupèdes, privé de toute sensibilité dans la peau, manquant de mains & d'organes distincts pour le sens du toucher; n'ayant au lieu de trompe qu'une

(*) Rhinocéros, *Rhinoceros*, en Grec & en Latin. *Nota.* Quoique le nom de cet animal soit absolument Grec, il n'étoit cependant pas connu des anciens Grecs; Aristote n'en fait aucune mention; Strabon est le premier auteur Grec, & Pline le premier auteur Latin, qui en aient écrit; apparemment le Rhinocéros ne s'étoit pas rencontré dans cette partie de l'Inde où Alexandre avoit pénétré, & où il avoit cependant trouvé des Eléphans en grand nombre; car ce ne fut qu'environ trois cents ans après Alexandre que Pompée fit voir le premier cet animal à l'Europe.

Rhinocerote, en Italien; *Abada*, par les Portugais. selon Linscot, *Navig. in Orient.* pars IIa. Francofordii, 1599, pag. 44; *Abada*, dans les Indes & à Java, selon Bontius *Ind. Orient.* pag. 50; *Abada*, à Bengale & à Parane, selon le P. Philippe, *Lyon*, 1669, *page* 371, & selon les voyageurs Hollandois, *Amst.* 1702, *tome I*, *page* 417; *Chiengtuenden*, en Perse, selon Pietro della Valle, *vol. IV. page* 245; *Elkerkedon*, en Perse, selon Chardin, ce qui veut dire *porte-corne*, Amst. 1711, tome III, page 45; *Arou-barisi*, selon Thevenot, *Relation de divers Voyages*, *Paris*, 1696, *page* 10 *de la description des animaux & des plantes des Indes*, *&c.*

Rhinoceros. Plin. *Hist. nat.* lib. VIII, cap. XX.

Rhinoceros. Natural History of the Rhinocéros, *by* Dr. Parsons, *Phil. Transf. N°.* 470, *année* 1743, *page* 523, où l'on voit aussi trois figures de cet animal, dont le mâle étoit à Londres en 1739, & la femelle en 1741.

Le *Rhinocéros.* Notes de M. de Mours, traduction françoise des Transactions philosophiques, *année* 1743, où l'on voit une très-bonne figure de cet animal, gravée par les soins de M. de Mours.

Rhinoceros, *a ῥὶς & κέρας*, *Nariconis* Catelani, *Abada*, *Noemba*, Javensibus; *Elkerkedon*, Persis; *Tuabba*, *Nabba*, Cap. Bonæ-spei; *Nozorozee*, *Zebati*, Polonis;... *Gomala*, Indis *Nasehorn*, Klein, *de quad.* pag. 26. & seq. *Nota* M. Klein a rassemblé avec précision plusieurs faits sur l'histoire & la description de cet animal, & a donné les figures d'une double corne, *planche* 11.

The *Rinoceros.* Gleanings of natural History, *by George Edwards*, *London*, 1758, *pag.* 24, *pl. cottée au bas* 221, La figure est très-bonne & a été faite d'après l'animal vivant en 1752; c'est le même Rhinocéros femelle que nous avons vû & fait dessiner à Paris en 1749.

(*a*) J'ai par-devers moi le dessein d'un Rhinocéros, tiré par un Officier du Shaftsbury, vaisseau de la Compagnie des Indes en 1737; ce dessein se rapporte assez au mien. L'animal mourut sur la route en venant des Indes ici; cet Officier avoit écrit au bas du dessein ce qui suit: „ Il avoit environ sept pieds de haut depuis la „ surface de la terre jusqu'au dos, il étoit de la couleur d'un cochon, qui commence à sécher après „ s'être vautré dans la fange; il a trois sabots de corne à chaque pied; les plis de la peau se renversent en „ arrière les uns sur les autres: on trouve entre ces plis des insectes qui s'y nichent, des bêtes à mille pieds, „ des scorpions, des petits serpents, &c. Il n'avoit pas encore trois ans lorsqu'il a été dessiné? le pénis étendu s'élargit au bout en forme de fleur de-lis, " J'ai donné d'après ce dessein la figure du pénis dans un coin de ma planche; comme ce dessein m'est venu par le moyen de M. Tyson, médecin, je n'ai pas été à portée de consulter l'auteur même sur ces insectes malfaisans, qu'il dit se loger dans les plis de la peau du Rhinocéros, pour savoir s'il en avoit été témoin oculaire, ou s'il l'a dit simplement sur le rapport des Indiens. J'avoue que cela me paroît bien extraordinaire; *Glanures d'Ewards*, pag. 25 & 26. *Nota.* Non seulement ce dernier fait est douteux, mais celui de l'âge, comparé à la grandeur de l'animal, nous paroît faux; nous avons vû un Rhinocéros, qui avoit au moins huit ans, & qui n'avoit que cinq pieds de hauteur. M. Parsons en a vû un de deux ans, qui n'étoit pas plus haut qu'une genisse, ce qu'on peut estimer quatre pieds ou environ comment se pourroit-il que celui qu'on vient de citer n'eût que trois ans, s'il avoit sept pieds de hauteur?

Digitized by Google

ne lèvre mobile, dans laquelle consistent tous ses moyens d'adresse. Il n'est guère supérieur aux autres animaux, que par la force, la grandeur & l'arme offensive qu'il porte sur le nez, & qui n'appartient qu'à lui: cette arme est une corne très-dure, solide dans toute sa longueur, & placée plus avantageusement que les cornes des animaux ruminans; celles-ci ne munissent que les parties supérieures de la tête & du cou, au lieu que la corne du rhinocéros défend toutes les parties antérieures du museau & préserve d'insulte le mufle, la bouche & la face; en sorte que le tigre attaque plus volontiers l'éléphant, dont il saisit la trompe, que le rhinocéros qu'il ne peut coëffer sans risquer d'être éventré: car le corps & les membres sont recouverts d'une enveloppe impénétrable, & cet animal ne craint ni la griffe du tigre, ni l'ongle du lion, ni le fer, ni le feu du chasseur; sa peau est un cuir noirâtre de la même couleur, mais plus épais & plus dur que celui de l'éléphant; il n'est pas sensible comme lui à la piqûre des mouches; il ne peut aussi ni froncer ni contracter sa peau: elle est seulement plissée par de grosses rides au cou, aux épaules & à la croupe pour faciliter le mouvement de la tête & des jambes, qui sont massives & terminées par de larges pieds armés de trois grands ongles. Il a la tête plus longue à proportion que l'éléphant; mais il a les yeux encore plus petits, & il ne les ouvre jamais qu'à demi. La mâchoire supérieure avance sur l'inférieure, & la lèvre du dessus a du mouvement & peut s'alonger jusqu'à six ou sept pouces de longueur; elle est terminée par un appendice pointu, qui donne à cet animal plus de facilité qu'aux autres quadrupèdes pour cueillir l'herbe & en faire des poignées à peu près comme l'éléphant en fait avec sa trompe: cette lèvre musculeuse & flexible est une espèce de main ou de trompe très-incomplette, mais qui ne laisse pas de saisir avec force & de palper avec adresse. Au lieu de ces longues dents d'ivoire qui forment les défenses de l'éléphant, le rhinocéros a sa puissante corne & deux fortes dents incisives à chaque mâchoire, ces dents incisives qui manquent à l'éléphant sont fort éloignées l'une de l'autre dans les mâchoires du rhinocéros, elles sont placées une à une à chaque coin ou angle des mâchoires, desquelles l'inférieure est coupée quarrément en devant, & il n'y a point d'autres dents incisives dans toute cette partie antérieure que recouvrent les lèvres; mais indépendamment de ces quatre dents incisives placées en avant aux quatre coins des mâchoires, il a de plus vingt-quatre dents molaires, six de chaque côté des deux mâchoires. Ses oreilles se tiennent toûjours droites, elles sont assez semblables pour la forme à celles du cochon, seulement elles sont moins grandes à proportion du corps: ce sont les seules parties sur lesquelles il y ait du poil ou plustôt des soies; l'extrémité de la queue est, comme celle de l'éléphant, garnie d'un bouquet de grosses soies très solides & très-dures.

M. Parsons, célèbre médecin de Londres, auquel la République des Lettres est redevable de plusieurs découvertes en Histoire naturelle, & auquel je dois moi-même de la reconnoissance pour les marques d'estime & d'amitié dont il m'a souvent honoré, a publié en 1743, une histoire naturelle du rhinocéros, de laquelle je vais donner l'extrait d'autant plus volontiers, que tout ce qu'écrit M. Parsons, me paroît mériter plus d'attention & de confiance.

Quoique le rhinocéros ait été vû plusieurs fois dans les spectacles de Rome, depuis Pompée jusqu'à Héliogabale, quoiqu'il en soit venu plusieurs en Europe dans ces derniers siècles; & qu'enfin Bontius, Chardin & Kolbe, l'aient dessiné aux Indes & en Afrique, il étoit cependant si mal représenté & si peu décrit, qu'il n'étoit connu que très-imparfaitement, & qu'à la vûe de ceux qui arrivèrent à Londres en 1739 & 1741, on reconnut aisément les erreurs ou les caprices de ceux qui avoient publié des figures de cet animal. Celle d'Albert Durer, qui est la première, est une des moins conformes à la Nature, cette figure a cependant été copiée par la plusspart des Naturalistes, & quelques-uns même l'ont encore surchargée de draperies postiches & d'ornemens étrangers. Celle de Bontius, est plus simple & plus vraie; mais elle pèche en ce que la partie inférieure des jambes y est mal représentée. Au contraire, celle de Chardin présente assez bien les plis de la peau & les pieds; mais au reste, elle ne ressemble point à l'anima

nimal. Celle de Camerarius n'eſt pas meilleure, non plus que celle qui a été faite d'après le rhinocéros, vû à Londres en 1685, & qui a été publiée par Carwitham en 1739. Celles enfin que l'on voit ſur les anciens pavés de Prœneſte, & ſur les médailles de Domitien ſont extrêmement imparfaites; mais au moins elles n'ont pas les ornemens imaginaires de celle d'Albert Durer. M. Parſons a pris la peine de deſſiner lui-même (*a*) cet animal en trois vûes différentes, par-devant, par-derrière & de profil; il a auſſi deſſiné les parties extérieures de la génération du mâle, & les cornes ſimples & doubles, auſſi-bien que la queue d'autres rhinocéros dont ces parties étoient conſervées dans des Cabinets d'Hiſtoire Naturelle.

Le rhinocéros qui arriva à Londres en 1739, avoit été envoyé de Bengale. Quoique très-jeune, puiſqu'il n'avoit que deux ans, les frais de ſa nourriture & de ſon voyage montoient à près de mille livres ſterling; on le nourriſſoit avec du riz, du ſucre & du foin: on lui donnoit par jour ſept livres de riz, mêlé avec trois livres de ſucre, qu'on lui partageoit en trois portions: on lui donnoit auſſi beaucoup de foin & d'herbes vertes, qu'il préféroit au foin; ſa boiſſon n'étoit que de l'eau dont il buvoit à la fois une grande quantité; il étoit d'un naturel tranquille & ſe laiſſoit toucher ſur toutes les parties de ſon corps; il ne devenoit méchant que quand on le frappoit ou lorſqu'il avoit faim, & dans l'un & l'autre cas, on ne pouvoit l'appaiſer qu'en lui donnant à manger. Lorſqu'il étoit en colère, il ſautoit en avant & s'élevoit bruſquement à une grande hauteur, en pouſſant ſa tête avec furie contre les murs, ce qu'il faiſoit avec une prodigieuſe vîteſſe, malgré ſon air lourd & ſa maſſe peſante. J'ai été ſouvent témoin, dit M. Parſons, de ces mouvemens que produiſoient l'impatience ou la colère, ſur-tout les matins avant qu'on ne lui apportât ſon riz & ſon ſucre; la vivacité & la promptitude des mouvemens de cet animal, m'ont fait juger, ajoûte-t-il, qu'il eſt tout-à-fait indomptable & qu'il atteindroit aiſément à la courſe un homme qui l'auroit offenſé.

Ce rhinocéros à l'âge de deux ans, n'étoit

(*a*) *Nota.* Un de nos ſavans Phyſiciens (M. de Mours) a fait des remarques à ce ſujet, que nous ne devons „ pas omettre. „ La figure, (dit-il) du Rhinocéros, que M. Parſons ajoutée à ſon Mémoire, & qu'il a deſſi„ née lui-même d'après le naturel, eſt ſi différente de celle qui fut gravée à Paris en 1749, d'après un „ rhinocéros qu'on voyoit alors à la foire Saint-Germain, qu'on auroit de la peine à y reconnoître le même „ animal. Celui de M. Parſons eſt plus court & les plis de la peau en ſont en plus petit nombre, moins mar„ qués & quelques-uns placés un peu différemment; la tête ſur-tout ne reſſemble preſqu'en rien à celle du „ rhinocéros de la foire Saint-Germain. On ne ſauroit cependant douter de l'exactitude de M. Parſons, & il „ faut chercher dans l'âge & le ſexe de ces deux animaux la raiſon des différences ſenſibles qu'on aperçoit dans „ les figures que l'on a données de l'un & de l'autre. Celle de M. Parſons a été deſſinée d'après un rhinocéros „ mâle, qui n'avoit que deux ans; celle que j'ai cru devoir ajoûter ici, l'a été d'après le tableau du célèbre „ M. Oudry, le peintre des animaux, & qui a ſi fort excellé en ce genre; il a peint de grandeur naturelle, & „ d'après le vivant, le rhinocéros de la foire Saint-Germain, qui étoit une femelle & qui avoit au moins huit ans, „ je dis au moins huit ans, car il eſt dit dans l'inſcription qu'on voit au bas de l'Eſtampe de Charpentier, qui a „ pour titre, *véritable portrait d'un RHINOCEROS vivant, que l'on voit à la foire Saint-Germain à Paris*; „ que cet animal avoit trois ans quand il fut pris en 1741 dans la province d'Aſſem, appartenant au Mogol; & „ huit lignes plus bas, il eſt dit qu'il n'avoit qu'un mois quand quelques Indiens l'attrapèrent avec des cor„ des, après en avoir tué la mère à coups de fleches; ainſi il avoit au moins huit ans, & pouvoit en avoir „ dix ou onze. Cette différence d'âge eſt une raiſon vrai-ſemblable des différences ſenſibles que l'on trouvera „ entre la figure de M. Parſons & celle de M. Oudry, dont le tableau, fait par ordre du Roi, fut alors ex„ poſé au ſalon de peinture. Je remarquerai ſeulement que M. Oudry a donné à la défenſe de ſon rhinocéros „ plus de longueur que n'en avoit la corne du rhinocéros de la foire Saint-Germain, que j'ai vû & examiné „ avec beaucoup d'attention, & que cette partie eſt rendue plus fidèlement dans l'eſtampe de Charpentier. „ Auſſi eſt-ce d'après cette eſtampe qu'on a deſſiné la corne de cette figure, qui pour tout le reſte a été „ deſſinée & réduite d'après le tableau de M. Oudry. L'animal qu'elle repréſente avoit été peſé, environ un „ an auparavant, à Stutgard dans le duché de Wirtemberg, & il peſoit alors cinq mille livres. Il mangeoit, „ ſelon le rapport du capitaine Douwemont Van-der-Meer, qui l'avoit conduit en Europe, ſoixante livres „ de foin & vingt livres de pain par jour. Il étoit très-privé & d'une agilité ſurprenante, vû l'énormité de „ ſa maſſe & ſon air extrêmement lourd ". Ces remarques ſont judicieuſes & pleines de ſens, comme tout ce qu'écrit M. de Mours. Voyez la figure dans ſa traduction françoiſe des Tranſactions philoſophiques, *année* 1743.

Digitized by Google

toit pas plus haut qu'une jeune vache, qui n'a pas encore porté; mais il avoit le corps fort long & fort épais; sa tête étoit très-grosse à proportion du corps: en la prenant depuis les oreilles jusqu'à la corne du nez, elle formoit une courbe concave dont les deux extrémités, c'est-à-dire, le bout supérieur du museau & la partie près des oreilles sont fort relevées; la corne n'avoit encore qu'un pouce de hauteur, elle étoit noire, lisse à son sommet, mais avec des rugosités à sa base & dirigée en arrière. Les narines sont situées fort bas & ne sont pas à un pouce de distance de l'ouverture de la gueule. La lèvre inférieure est assez semblable à celle du bœuf, & la lèvre supérieure ressemble plus à celle du cheval, avec cette différence & cet avantage, que le rhinocéros peut l'alonger, la diriger, la doubler en la tournant autour d'un bâton, & saisir par ce moyen les corps qu'il veut approcher de sa gueule. La langue de ce jeune rhinocéros étoit douce comme celle d'un veau (*a*). Ses yeux n'avoient nulle vivacité, ils ressemblent à ceux du cochon pour la forme, & sont situés très-bas, c'est-à-dire, plus près de l'ouverture des narines que dans aucun autre animal. Les oreilles sont larges, minces à leur extrémité, & resserrées à leur origine par une espèce d'anneau ridé. Le cou est fort court, la peau forme sur cette partie deux gros plis qui l'environnent tout autour. Les épaules sont fort grosses & fort épaisses, la peau fait à leur jointure un autre pli qui descend sous les jambes de devant. Le corps de ce jeune rhinocéros étoit en tout très-épais & ressembloit très-bien à celui d'une vache prête à mettre bas. Il y a un autre pli entre le corps & la croupe, ce pli descend au dessous des jambes de derrière; & enfin, il y a encore un autre pli qui environne transversalement la partie inférieure de la croupe à quelque distance de la queue; le ventre étoit gros & pendoit presqu'à terre, sur-tout à la partie moyenne; les jambes sont rondes, épaisses, fortes, & toutes sont courbées en arrière à la jointure; cette jointure qui est recouverte par un pli très-remarquable quand l'animal est couché, disparoît lorsqu'il est debout. La queue est menue & courte relativement au volume du corps, celle de ce rhinocéros n'avoit que seize ou dix-sept pouces de longueur; elle s'élargit un peu à son extrémité où elle est garnie de quelques poils courts, gros & durs. La verge est d'une forme assez extraordinaire, elle est contenue dans un prépuce ou fourreau comme celle du cheval, & la première chose qui paroît au dehors dans le temps de l'érection, est un second prépuce de couleur de chair, duquel ensuite il sort un tuyau creux en forme d'entonnoir évasé & découpé (*b*), comme une fleur-de-lis, lequel tient lieu de gland & forme l'extrémité de la verge; ce gland bizarre par sa forme est d'une couleur de chair plus pâle que le second prépuce; dans la plus forte érection, la verge ne s'étendoit qu'à huit pouces hors du corps, on lui procuroit aisément cet état d'extension en frottant l'animal sur le ventre avec des bouchons de paille lorsqu'il étoit couché. La direction de ce membre n'étoit pas droite, mais courbe & dirigée en arrière; aussi pissoit il en arrière & à plein canal à peu près comme une vache, d'où l'on peut inférer que dans l'acte de la copulation; le mâle ne couvre pas la femelle, mais qu'ils s'accouplent croupe à croupe; elle a les parties extérieures de la génération faites & placées comme celles de la vache, & elle ressemble parfaitement au mâle pour la forme & la grosseur du corps. La peau est épaisse & impénétrable, en la prenant avec la main dans les plis, on croiroit toucher une planche de bois d'un demi-pouce d'épaisseur: lorsqu'elle est tannée, dit le Dr. Grew, elle est excessivement dure & plus épaisse

(*a*) *Nota.* Que la plusspart des Voyageurs & tous les Naturalistes, tant anciens que modernes, ont dit que la langue du rhinocéros étoit extrêmement rude, & que les papilles en étoient si *poignantes*, qu'avec sa langue seule il écorchoit un homme & enlevoit la chair jusqu'aux os. Ce fait, que l'on trouve par-tout, me paroît très-douteux & même mal imaginé, puisque le rhinocéros ne mange point de chair, & qu'en général les animaux qui ont la langue rude sont ordinairement carnassiers.

(*b*) Voyez la figure dans les Transactions philosophiques, *No.* 470, *pl. III*, & dans les Glanures d'Edwards, *pl. cottée au bas* 221.

épaiſſe que le cuir d'aucun autre animal terreſtre : elle eſt par-tout plus ou moins couverte d'ineruſtations en forme de galles ou de tubéroſités, qui ſont aſſez petites ſur le ſommet du cou & du dos, & qui par degrés deviennent plus groſſes en deſcendant ſur les côtés; les plus larges de toutes ſont ſur les épaules & ſur la croupe, elles ſont encore aſſez groſſes ſur les cuiſſes & les jambes, & il y en a tout autour & tout le long des jambes juſqu'aux pieds; mais entre les plis, la peau eſt pénétrable & même délicate & auſſi douce au toucher que de la ſoie, tandis que l'extérieur du pli eſt auſſi rude que le reſte; cette peau tendre qui ſe trouve dans l'intérieur des plis eſt d'une légère couleur de chair, & la peau du ventre eſt à peu près de même conſiſtance & de même couleur. Au reſte, on ne doit pas comparer ces tubéroſités ou galles dont nous venons de parler, à des écailles comme l'ont fait pluſieurs auteurs, ce ſont de ſimples durillons de la peau, qui n'ont ni régularité dans la figure, ni ſymmétrie dans leur poſition reſpective. La ſoupleſſe de la peau dans les plis donne au rhinocéros la facilité du mouvement de la tête, du cou & des membres; tout le corps, à l'exception des jointures, eſt inflexible & comme cuiraſſé. M. Parſons dit en paſſant, qu'il a obſervé une qualité très-particulière dans cet animal, c'eſt d'écouter avec une eſpèce d'attention ſuivie tous les bruits qu'il entendoit; de ſorte que, quoiqu'endormi ou fort occupé à manger ou à ſatisfaire d'autres beſoins preſſans, il s'éveilloit à l'inſtant, levoit la tête & écoutoit avec la plus conſtante attention, juſqu'à ce que le bruit qu'il entendoit eût ceſſé.

Enfin, après avoir donné cette deſcription exacte du rhinocéros, M. Parſons examine s'il exiſte ou non des rhinocéros à double corne ſur le nez; & après avoir comparé les témoignages des anciens & des modernes, & les monumens de cette eſpèce qu'on trouve dans les collections d'Hiſtoire naturelle, il conclut avec vrai-ſemblance que les rhinocéros d'Aſie n'ont communément qu'une corne, & que ceux d'Afrique en ont ordinairement deux.

Il eſt très-certain qu'il exiſte des rhinocéros qui n'ont qu'une corne ſur le nez, & d'autres qui en ont deux (*a*); mais il n'eſt pas également certain que cette variété ſoit conſtante, toûjours dépendante du climat de l'Afrique ou des Indes, & qu'en conſéquence de cette ſeule différence on puiſſe établir deux eſpèces diſtinctes dans le genre de cet animal. Il paroît que les rhinocéros qui n'ont qu'une corne l'ont plus groſſe & plus longue que ceux qui en ont deux; il y a des cornes ſimples de trois pieds & demi, & peut-être de plus de quatre pieds de longueur ſur ſix & ſept pouces de diamètre à la baſe, il y a auſſi des cornes doubles (*b*), qui ont juſqu'à deux pieds de longueur; communément ces cornes ſont brunes ou de couleur olivâtre, cependant il s'en trouve de griſes & même quelques-unes de blanches; elles n'ont qu'une légère concavité en forme de taſſe ſous leur baſe, par laquelle elles ſont attachées à la peau du nez; tout le reſte de la corne eſt ſolide & plus dur que la corne ordinaire: c'eſt avec cette arme, dit-on, que le rhinocéros attaque & bleſſe quelquefois mortellement les éléphans de la plus haute taille, dont les jambes élevées permettent au rhinocéros, qui les a bien plus courtes, de leur porter des coups de boutoir & de corne ſous le ventre, où la peau eſt la plus ſenſible & la plus pénétrable: mais auſſi lorſqu'il manque ſon premier coup, l'éléphant le terraſſe & le tue.

La corne du rhinocéros eſt plus eſtimée des Indiens que l'ivoire de l'éléphant, non pas tant à cauſe de la matière dont cependant

(*a*) Kolbe dit poſitivement, & comme s'il l'avoit vû, que la première corne du rhinocéros eſt placée ſur le nez, & la ſeconde ſur le front en droite ligne avec la première; que celle-ci, qui eſt d'un gris-brun, ne paſſe jamais deux pieds de longueur; que la ſeconde eſt jaune, & qu'elle ne croît jamais au deſſus de ſix pouces. *Deſcription du Cap de Bonne-Eſpérance, par Kolbe, tome III, pages* 17 *&* 18. Cependant nous venons de citer des doubles cornes dont la ſeconde différoit peu de la première qui avoit deux pieds, qui toutes deux étoient de la même couleur; & d'ailleurs il paroît certain qu'elles ne ſont jamais à une auſſi grande diſtance l'une de l'autre que le dit cet auteur, puiſque les baſes de ces deux cornes, conſervées dans le cabinet de Hans Sloanne, n'étoient pas éloignées de trois pouces.

(*b*) Voyez les Tranſactions philoſophiques, *No.* 470, *planche* III, *figures* 6 *&* 8.

dant ils font plusieurs ouvrages au tour & au ciseau; mais à cause de sa substance même à laquelle ils accordent plusieurs qualités spécifiques & propriétés médicinales (*a*); les blanches comme les plus rares sont aussi celles qu'ils estiment & qu'ils recherchent le plus. Dans les présens que le roi de Siam envoya à Louis XIV en 1686 (*b*), il y avoit six cornes de rhinocéros. Nous en avons au Cabinet du Roi, douze de différentes grandeurs, & une entre autres qui, quoique tronquée, a trois pieds huit pouces & demi de longueur.

Le rhinocéros sans être, ni féroce, ni carnassier, ni même extrêmement farouche est cependant intraitable (*c*); il est à peu près en grand, ce que le cochon est en petit, brusque & brut, sans intelligence, sans sentiment & sans docilité: il faut même qu'il soit sujet à des accès de fureur, que rien ne peut calmer; car celui qu'Emanuel roi de Portugal envoya au Pape en 1513, fit périr le bâtiment sur lequel on le transportoit (*d*), & celui que nous avons vû à Paris ces années dernières, s'est noyé de même en allant en Italie. Ces animaux sont aussi, comme le cochon, très-enclins à se vautrer dans la boue & à se rouler dans la fange: ils aiment les lieux humides & marécageux, & ils ne quittent guère les bords des rivières; on en trouve en Asie & en Afrique, à Bengale (*e*), à Siam (*f*), à Laos (*g*), au Mogol (*h*), à Sumatra (*i*), à Java en Abissinie (*k*), en Ethiopie (*l*), au pays des Anzicos (*m*), & jusqu'au cap de Bonne-espérance (*n*); mais

(*a*) *Bunt in regno Bengalen rhinocerotes Lusitanis* Abadas *dicti, cujus animalis corium, dentes, caro, sanguis, ungulæ & cæteræ ejus partes toto genere resistunt venenis; quâ de causâ in maximo pretio est apud Indos.* Johan. Hugon Lintscotani navigatio in Orientem, Belgicè scripta, Latinè enunciata a Lonicero. *Francofurti*, 1599, *pars IIa. pag.* 44. — Aux parties de Bengala proche du Gange, les rhinocéros ou licornes, que l'on appelle vulgairement *Abades*, sont très-communes, & l'on en apporte à Goa quantité de cornes; elles ont environ deux palmes de circonférence du côté qu'elles sont attachées au front, & allant peu à peu & finissant en pointe; elles servent d'armes défensives à ces animaux, Elles sont d'une couleur obscure, & les tasses qu'on en fait pour boire sont très-estimées, vû qu'elles ont naturellement la propriéte de chasser dehors la malignité d'une liqueur qui seroit empoisonnée. *Voyage du P. Philippe*, *page* 371. — Toutes les parties du corps du rhinocéros sont médicinales: sa corne est sur-tout un puissant antidote contre toutes sortes de poisons, & les Siamois en font un grand trafic avec les nations voisines; il y en a qui sont quelquefois vendues plus de cent écus; celles qui sont d'un gris-clair & mouchetées de blanc sont les plus estimées des Chinois. *Histoire nat. de Siam, par Nic. Gervaise, Paris*, 1688, *page* 34. — Leurs cornes, leurs dents, leurs ongles, leur chair, leur peau, leur sang, leurs excrémens même & leur eau, tout en est estimé & recherché par les Indiens, qui y trouvent des remèdes pour diverses maladies. *Voyages de la Compagnie des Indes de Hollande, tome I, page* 417. — Sa corne sort d'entre ses deux naseaux, elle est fort épaisse par le bas, & vers le haut elle devient aiguë, elle est d'un vert-brun, & non pas noir, ainsi que quelques-uns l'ont écrit; quand elle est plus grise ou qu'elle tire sur le blanc, elle se vend plus cher; mais elle est toûjours chère, car on l'estime aussi beaucoup aux Indes. *Idem, tome VII, page* 277.

(*b*) Parmi les présens que le roi de Siam envoya en France en 1686, il y eut six cornes de rhinocéros; elles sont extrêmement estimées dans tout l'Orient. Le chevalier Vernati a écrit de Batavia en Angleterre, que les cornes, les dents, les ongles & le sang des rhinocéros sont des antidotes, & qu'ils ont le même usage dans la Pharmacopée des Indes, que la Thériaque dans celle de l'Europe. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande; tome VII. page* 484.

(*c*) *Nota.* Chardin dit (*tome III*, *page* 45) que les Abyssins apprivoisent les rhinocéros, qu'ils les élèvent au travail, comme on fait les éléphans. Ce fait me paroît très-douteux, aucun autre Voyageur n'en fait mention, & il est sûr qu'à Bengale, à Siam & dans les autres parties de l'Inde méridionale, où le rhinocéros est peut-être encore plus commun qu'en Ethiopie & où l'on est accoûtumé à apprivoiser les éléphans, il est regardé comme un animal indomptable & dont on ne peut faire aucun usage pour le service domestique.

(*d*) Transactions philosophiques. *No* 470.

(*e*) Voyage du P. Philippe, *page* 371, — Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, *tome I*, *page* 417.

(*f*) Histoire naturelle de Siam, par Gervaise, *page* 33.

(*g*) Journal de l'abbé de Choisy, *page* 339.

(*h*) Voyage de Tavernier, *tome III*, *page* 97. — Voyage d'Edward Terri, *page* 15.

(*i*) Histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevôt. *tome IX*, *page* 339.

(*k*) Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, *tome VII*, *page* 277.

(*l*) Voyage de Chardin, *tome III*, *page* 45. — Relation de Thevenot, *page* 10.

(*m*) Histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevôt, *tome V*, *page* 91.

(*n*) Voyage de Franç. le Guat. Amst. 1708, *tome II*, *page* 145. — Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, *tome III*, *page* 15 *& suiv.*

Digitized by Google

mais en général l'espèce en est moins nombreuse & moins répandue que celle de l'éléphant; il ne produit de même qu'un seul petit à la fois, & à des distances de temps assez considérables. Dans le premier mois le jeune rhinocéros n'est guère plus gros qu'un chien de grande taille (*a*). Il n'a point en naissant la corne sur le nez (*b*), quoiqu'on en voie déjà le rudiment dans le fœtus (*c*); à deux ans cette corne n'a encore poussé que d'un pouce (*d*), & à six ans elle a neuf à dix pouces (*e*); & comme l'on connoît de ces cornes qui ont près de quatre pieds de longueur (*f*), il paroît qu'elles croissent au moins jusqu'au moyen âge & peut-être pendant toute la vie de l'animal, qui doit être d'une assez longue durée, puisque le rhinocéros décrit par M. Parsons n'avoit à deux ans qu'environ la moitié de sa hauteur, d'où l'on peut inférer que cet animal doit vivre comme l'homme soixante-dix ou quatre-vingts ans.

Sans pouvoir devenir utile comme l'éléphant, le rhinocéros est aussi nuisible par la consommation, & sur-tout par le prodigieux dégât qu'il fait dans les campagnes; il n'est bon que par sa dépouille, sa chair est excellente au goût des Indiens & des Nègres (*g*); Kolbe dit en avoir souvent mangé & avec beaucoup de plaisir. Sa peau fait le cuir le meilleur & le plus dur qu'il y ait au monde (*h*), & non seulement sa corne, mais toutes les autres parties de son corps & même son sang (*i*), son urine & ses excrémens sont estimés comme des antidotes contre le poison ou comme des remèdes à plusieurs maladies. Ces antidotes ou remèdes tirés des différentes parties du rhinocéros ont le même usage dans la pharmacopée des Indes, que la Thériaque dans celle de l'Europe (*k*) Il y a toute apparence que la plusspart de ces vertus sont imaginaires: mais combien n'y a-t-il pas de choses bien plus recherchées qui n'ont de valeur que dans l'opinion?

Le rhinocéros se nourrit d'herbes grossières, de chardons, d'arbrisseaux épineux, & il préfère ces alimens agrestes à la douce pâture des plus belles prairies (*l*), il aime beaucoup les cannes de sucre, & mange aussi de toutes sortes de grains: n'ayant nul goût pour la chair, il n'inquiette pas les petits animaux; il ne craint pas les grands, vit en paix avec tous & même avec le tigre, qui souvent l'accompagne sans oser l'attaquer. Je ne sai donc si les combats de l'éléphant & du rhinocéros ont un fondement réel; ils doivent au moins être

(*a*) On en a vû un jeune qui n'étoit pas plus grand qu'un chien, il suivoit alors son maître par tout & il ne buvoit que du lait de buffle; mais il ne vécut pas plus de trois semaines. Les dents commençoient à lui sortir. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, page* 483.

(*b*) On voyoit dans le bout du nez de ces deux jeunes rhinocéros la marque de la corne qui devoit leur pousser, parce que, comme ils étoient tout jeunes, ils n'en avoient pas encore; à cet âge-là néanmoins ils étoient aussi gros & aussi grands qu'un de nos bœufs; mais ils sont fort bas des jambes, particulièrement de celles de devant, qui sont plus courtes que celles de derrière. *Voyage de Pietro della Valle, tome IV, page* 245.

(*c*) Voyez ci-après, dans la description du Cabinet, celle d'un fœtus de rhinocéros.

(*d*) Transactions philosophiques, *No.* 470.

(*e*) Voyez *idem, ibid.*

(*f*) Voyez ci-après la description de la partie du Cabinet qui a rapport au rhinocéros.

(*g*) On mange la chair du rhinocéros, & ces peuples la trouvent excellente; ils tirent même quelqu'utilité de son sang, qu'ils ramassent avec soin, pour en faire un remède propre à la guérison des maux de poitrine. *Hist. nat. de Siam, par Gervaise. page* 35.

(*h*) Sa peau est d'un beau gris tirant sur le noir, comme celle des éléphans, mais plus rude & plus épaisse, je n'ai point vû d'animal qui en ait une semblable ... Cette peau est couverte par-tout, hormis au cou & à la tête, de petits nœuds ou durillons fort semblables à ceux des écailles de tortues, &c. *Voyage de Chardin, tome III, page* 45.

(*i*) Voyage de Mandelslo, *tome II, page* 350.

(*k*) Voyage de la Comp. des Indes de Hollande, *tome VII, page* 484.

(*l*) Cet animal ne se nourrit pas d'herbes, il lui préfère les buissons, le genêt & les chardons: mais entre toutes les plantes, il n'en est point qu'il aime autant qu'un arbuste qui ressemble beaucoup au genévrier, mais qui ne sent pas aussi bon, & dont les piquans ne sont pas à beaucoup près aussi pointus; les Européens du Cap appellent cette plante l'*arbrisseau du Rhinocéros*; les campagnes couvertes de bruyères en fournissent une grande quantité; on en voit aussi beaucoup sur les montagnes du Tigre & sur la rivière du banc des Moules. Les habitans de ces lieux le coupent & l'amassent pour le brûler. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, page* 17.

Digitized by Google

être rares, puisqu'il n'y a nul motif de guerre, ni de part ni d'autre, & que d'ailleurs on n'a pas remarqué qu'il y eût aucune espèce d'antipathie entre ces animaux; on en a vû même en captivité (*a*), vivre tranquillement & sans s'offenser ni s'irriter l'un contre l'autre. Pline est, je crois, le premier qui ait parlé de ces combats du rhinocéros & de l'éléphant; il paroît qu'on les a forcés à se battre dans les spectacles de Rome (*b*), & c'est probablement de-là que l'on a pris l'idée, que quand ils sont en liberté & dans leur état naturel, ils se battoient de même; mais encore une fois, toute action sans motif n'est pas naturelle, c'est un effet sans cause, qui ne doit point arriver ou qui n'arrive que par hasard.

Les rhinocéros ne se rassemblent pas en troupes, ni ne marchent en nombre comme les éléphans; ils sont plus solitaires, plus sauvages & peut-être plus difficiles à chasser & à vaincre. Ils n'attaquent pas les hommes (*c*), à moins qu'ils ne soient provoqués; mais alors ils prennent de la fureur & sont très redoutables: l'acier de Damas, les sabres du Japon n'entament pas leur peau (*d*); les javelots & les lances ne peuvent la percer, elle résiste même aux balles du mousquet; celles de plomb s'aplatissent sur ce cuir, & les lingots de fer ne le pénètrent pas en entier; les seuls endroits absolument pénétrables dans ce corps cuirassé, sont le ventre, les yeux & le tour des oreilles (*e*); aussi les chasseurs au lieu d'attaquer cet animal de face & debout le suivent de loin par ses traces, & attendent pour l'approcher les heures où il se repose & s'endort. Nous avons au Cabinet du Roi un fœtus de rhinocéros, qui nous a été envoyé de l'isle de Java, & qui a été tiré hors du corps de la mère; il est dit dans le Mémoire qui accompagnoit cet envoi, que vingt-huit chasseurs s'étant assemblés pour attaquer ce rhinocéros, ils l'avoient d'abord suivi de loin pendant quelques jours, faisant de temps en temps marcher un ou deux hommes en avant, pour reconnoître la position de l'animal; que par ce moyen ils le surprirent endormi, s'en approchèrent en silence & de si près, qu'ils lui lâchèrent tous ensemble leurs vingt-huit coups de fusil dans les parties inférieures du bas-ventre.

On a vû par la description de M. Parsons, que cet animal a l'oreille bonne & même très-attentive, on assure aussi qu'il a l'o-

(*a*) La Relation Hollandoise qui a pour titre, *l'Ambassade de la Chine*, fait une description de cet animal tout-à-fait fausse, sur-tout en ce qu'elle porte que c'est un des principaux ennemis de l'éléphant; car ce rhinocéros-ci étoit dans une même écurie avec deux éléphans, & je les ai vûs diverses fois l'un auprès de l'autre dans la place Royale sans se marquer la moindre antipathie. Un Ambassadeur d'Ethiopie avoit amené cet animal en présent. *Voyage de Chardin, tome III, page 45.*

(*b*) Les Romains ont pris plaisir à faire combattre le rhinocéros & l'éléphant pour quelque spectacle de grandeur. *Singular. de la France antarctique, par André Thevet. page 41.*

(*c*) Les rhinocéros n'attaquent pas ordinairement, & ils ne se mettent en fureur que quand ils sont attaqués, mais alors ils sont de la dernière férocité, ils grognent comme des pourceaux, ils renversent les arbres & tout ce qui se présente devant eux. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, page 278.*

(*d*) Sa peau est épaisse, dure & inégale..... impénétrable même aux sabres du Japon; on en fait des cottes-d'armes, des boucliers, &c. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, page 483.* — Le rhinocéros attaque assez rarement les hommes, à moins qu'ils ne le provoquent ou que l'homme n'ait un habit rouge; dans ces deux cas il se met en fureur & renverse tout ce qui s'oppose à lui. Lorsqu'il attaque un homme, il le saisit par le milieu du corps & le fait voler par-dessus sa tête avec une telle force, qu'il est tué par la violence de sa chûte ..... Si on le voit venir, il n'est pas difficile de l'éviter, quelque furieux qu'il soit; il est fort vite, il est vrai, mais il ne se tourne qu'avec beaucoup de peine: d'ailleurs il ne voit, comme je l'ai déjà dit, que devant lui, ainsi on n'a qu'à le laisser approcher à cinq ou dix pas de distance, & alors se mettre un peu à côté; il ne vous voit plus & ne peut que très-difficilement vous retrouver. Je l'ai expérimenté moi-même; il m'est arrivé plus d'une fois de le voir venir à moi avec toute sa furie. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe; tome III, page 17.*

(*e*) On le tue difficilement, & on ne l'attaque jamais sans péril d'en être déchiré. Ceux qui s'adonnent à cette chasse ont pourtant trouvé les moyens de se garantir de sa fureur; car comme cet animal aime les lieux marécageux, ils l'observent quand il s'y retire, & se cachant dans les buissons au dessous du vent, ils attendent qu'il se soit couché soit pour s'endormir ou pour se vautrer, afin de le tirer près des oreilles, qui est le seul endroit où il peut être blessé à mort. Ils se mettent au dessous du vent, parce que le rhinocéros a cela de propre qu'il découvre tout par l'odorat: de sorte que quoiqu'il ait des yeux, il ne s'en sert néanmoins jamais que l'odorat n'ait été frappé par l'objet qui se présente à la vûe. *Histoire nat. de Siam, par Gervaise, page 35.*

Desève. del. C. F. Frünsch. fc.

LE RHINOCEROS.

Digitized by Google

a l'odorat excellent; mais on prétend qu'il n'a pas l'œil bon (*a*), & qu'il ne voit, pour ainsi dire, que devant lui. La petitesse extrême de ses yeux, leur position basse, oblique & enfoncée; le peu de brillant & de mouvement qu'on y remarque, semblent confirmer ce fait. Sa voix est assez sourde lorsqu'il est tranquille, elle ressemble en gros au grognement du cochon; & lorsqu'il est en colère, son cri devient aigu & se fait entendre de fort loin. Quoiqu'il ne vive que de végétaux; il ne rumine pas; ainsi il est probable que, comme l'éléphant, il n'a qu'un estomac & des boyaux très-amples, & qui suppléent à l'office de la panse; sa consommation, quoique considérable, n'approche pas de celle de l'éléphant, & il paroît par la continuité & l'épaisseur non interrompue de sa peau, qu'il perd aussi beaucoup moins que lui par la transpiration.

(*a*) Voyez la note précédente. — Le rhinocéros a les yeux fort petits & ne voit absolument que devant lui: lorsqu'il marche & qu'il poursuit sa proie, il va toûjours en droite ligne, forçant, renversant, perçant tout ce qu'il rencontre; il n'y a ni buissons, ni arbres, ni ronces épaisses, ni grosses pierres qui puissent l'obliger à se détourner; avec la corne qu'il a sur le nez, il déracine les arbres, il enlève les pierres qui s'opposent à son passage, & les jette derrière lui fort haut à une grande distance & avec un fort grand bruit; en un mot, il abat tous les corps sur lesquels elle peut avoir quelque prise. Lorsqu'il ne rencontre rien & qu'il est en colère, baissant la tête, il fait des sillons sur la terre, & il en jette avec fureur une grande quantité par-dessus sa tête. Il grogne comme le cochon; son cri ne s'entend pas de fort loin lorsqu'il est tranquille, mais s'il marche après sa proie, on peut l'entendre à une grande distance. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, trois volumes in-12. Amsterdam*, 1741.

DES-

DESCRIPTION DU RHINOCÉROS.

LE Rhinocéros (*planche VII*) est réputé le plus gros des quadrupèdes après l'éléphant; cependant il y a lieu de croire que l'hippopotame est au moins aussi grand que le rhinocéros, & on ne peut pas douter que la vache-marine n'ait plus de longueur. Le rhinocéros a quelque rapport à l'éléphant par la masse informe de son gros corps, mais ses jambes sont beaucoup plus courtes, & il en diffère autant que des autres quadrupèdes, car il a plusieurs caractères qui lui sont particuliers. Celui qui a servi de sujet pour cette description (*pl. VII*), étoit à Paris il y a douze ans; il n'avoit pas la moitié de la hauteur d'un grand éléphant, car il n'étoit haut que de cinq pieds, comme on le verra par les dimensions rapportées dans la table suivante. Il étoit femelle & n'avoit au plus qu'onze ans. Le bas de son ventre n'étoit qu'à un pied & demi au dessus de la terre; la longueur de son corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, avoit le double de sa hauteur, tandis que dans l'éléphant la longueur & la hauteur sont presqu'égales.

Ce rhinocéros avoit la tête aplatie sur les côtés, & élevée au sommet en forme de gibbosité, sur laquelle les oreilles se trouvoient placées fort près l'une de l'autre (*a*). La levre du dessus étoit plus avancée que celle du dessous & terminée par une pointe mobile qui s'alongeoit, se raccourcissoit & prenoit différentes inflexions au gré de l'animal: la lévre inférieure sembloit être coupée quarrément en devant. Les ouvertures des narines étoient placées de chaque côté au dessus de la lèvre supérieure; elles formoient chacune une double sinuosité, comme une *S* renversée, & s'étendoient en arrière jusqu'au dessus des coins de la bouche. Les yeux étoient très-petits, placés presqu'aussi loin des oreilles que du bout du museau. Les oreilles étoient droites, longues & pointues; leur base se trouvoit entourée par un pli de la peau. Il y avoit au milieu du chanfrein, à distance presqu'égale des yeux & du bout du museau, une corne de figure conique, recourbée en arrière; elle n'avoit pas un pied de longueur, sa base formoit un ovale d'un pied de circonférence, dont le grand diamètre suivoit la longueur de la tête (*b*).

Cet animal avoit le cou fort gros & très-court, le corps étoffé & renflé sur les côtés. La queue étoit courte, & n'avoit de crins qu'à l'extrémité (*c*). Les jambes étoient grosses & courtes: il m'a paru que le poignet formoit dans les jambes de devant une éminence saillante en arrière, à peu près comme le talon dans les jambes de derrière: il y avoit trois ongles ou sabots à chaque pied, celui du milieu étoit plus gros que les deux autres.

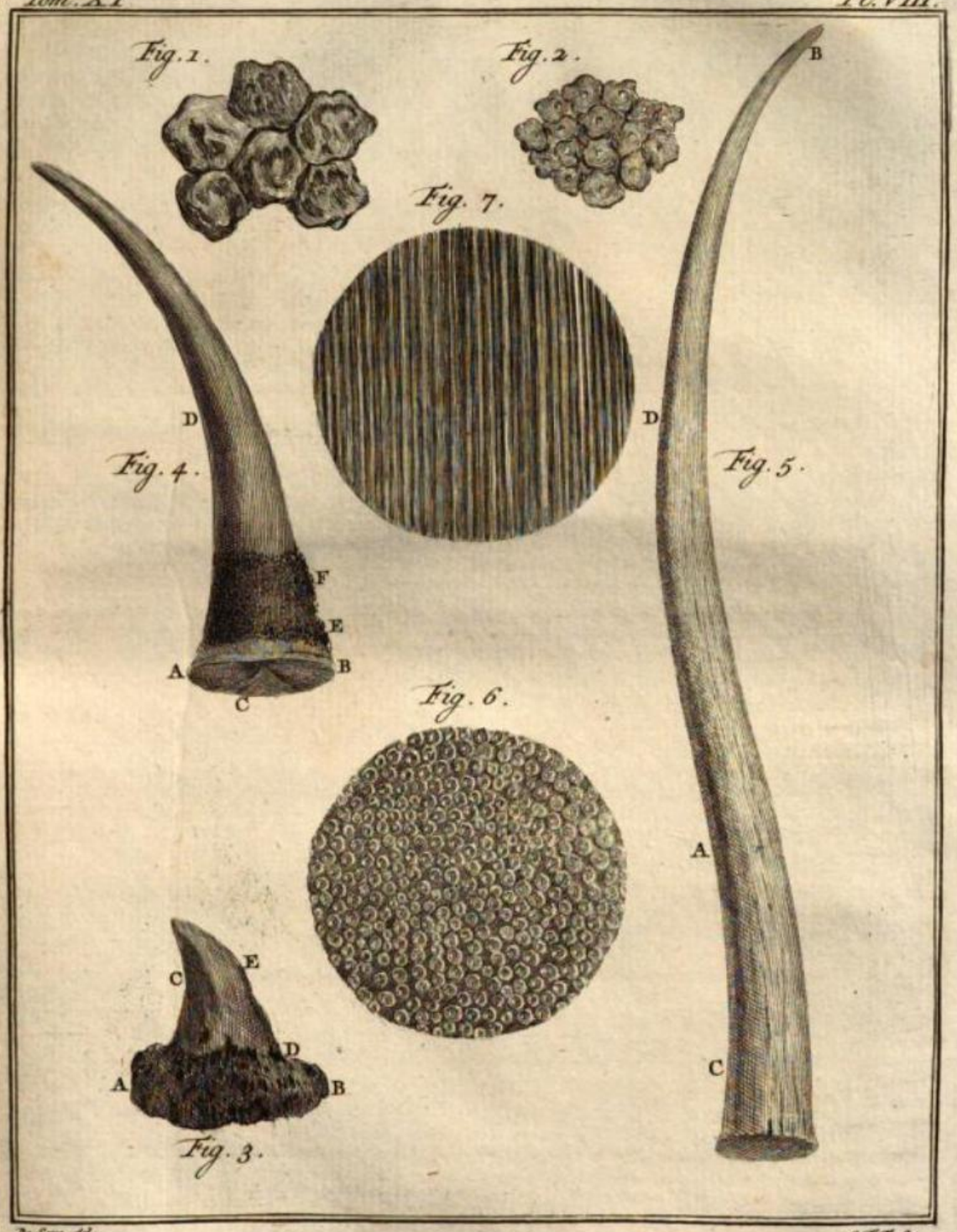
La peau formoit de grosses rides très-saillantes, comme des bourrelets ou des plis. Plusieurs de ces plis s'étendoient autour du cou du rhinocéros qui a servi de sujet pour cette description; il y avoit deux plis qui environnoient le cou en entier

(*a*) M. Parsons a donné dans les Transactions philosophiques, *année* 1743, la description & la figure d'un rhinocéros mâle, qui diffère à plusieurs égards de celui qui est représenté *planche VII*, principalement par la figure de la tête; car le rhinocéros de M. Parsons a le front beaucoup plus enfoncé & le nez plus élevé: mais il y a lieu de croire que ces différences ne viennent que de l'âge; car ce rhinocéros, n'ayant que deux ans, étoit beaucoup plus jeune que l'autre.

(*b*) Le rhinocéros de M. Parsons a les oreilles plus larges que celui dont il s'agit ici, les yeux & la corne placés plus près du bout du museau, car la corne est au dessus des narines. On peut croire que ces différences viennent de celles de l'âge ou du sexe.

(*c*) Voyez la description d'une queue de rhinocéros, sous le *No. MLV*.

Digitized by Google



De Seve. del. C.F.F. f.

Digitized by Google

tier comme des colliers; ils se réunissoient au dessous & pendoient comme un fanon; deux autres plis traversoient la partie supérieure & postérieure du cou, & aboutissoient par chacune de leurs extrémités à un pli qui s'étendoit obliquement depuis le devant de l'épaule jusque vers le garrot. Il se trouvoit derrière le garrot un pli qui descendoit de chaque côté derrière l'épaule, le bras & la partie supérieure de l'avant-bras, il se courboit & se prolongeoit en avant sur cette partie de l'avant-bras. Il y avoit au dessus de la croupe un autre pli qui descendoit de chaque côté sur le flanc jusqu'au devant du genou, & plus bas, en se courbant en avant sur le ventre. Un autre pli s'étendoit en travers sur le haut de la cuisse depuis le flanc jusqu'à l'origine de la queue; & enfin il y en avoit un autre qui étoit placé transversalement sur la partie inférieure de la jambe au dessus du talon; ces plis avoient jusqu'à trois ou quatre pouces de hauteur. La peau du rhinocéros est fort épaisse & très-dure, mais elle cède aux mouvemens de l'animal à l'endroit des plis qu'elle forme, aussi la plusspart se trouvent placés & disposés de façon à suivre les mouvemens de la tête & des jambes; la peau est douce; unie & de couleur rouge-pâle dans la profondeur des plis, & sous les parties antérieure & postérieure du ventre; le reste de la peau est rude, brune, parsemée de tubercules plats qui ressemblent à des croûtes & qui sont de différentes grandeurs; les plus grands sont sur les épaules, sur les côtés du corps, sur la croupe & sur les jambes (*a*). M. de Jussieu m'a fait voir un morceau de peau de rhinocéros desséchée qui avoit jusqu'à cinq lignes d'épaisseur; le diamètre de ses tubercules étoit d'environ un demi-pouce (*pl. VIII*, *fig.* 1). L'épiderme avoit peu d'épaisseur, il étoit brun & il se séparoit aisément de la peau. Les tubercules (*fig.* 2) sont déjà très-apparens sur la peau du fœtus du rhinocéros.

La substance de la corne du rhinocéros est de même nature que les cornes du taureau, du bélier, du bouc, des gaselles, &c. Autant que j'ai pû juger de la grandeur & de la figure de cette corne, par celles qui sont au Cabinet du Roi, il paroît qu'elle a jusqu'à quatre pieds de longueur & peut-être plus (*b*). Sa forme approche de celle d'un cone plus ou moins alongé (*pl. VIII*, *fig.* 3, 4 & 5); sa base est ronde ou ovale (*AB*, *fig.* 3 & 4); le grand diamètre de celles qui sont ovales suit la longueur du chanfrein: il y a sous cette base une concavité (*C*, *fig.* 4), dont la profondeur est au plus d'un pouce huit lignes. La corne se recourbe en arrière à quelque distance au dessus de son extrémité inférieure; cette courbure (*C*, *fig.* 3; *D*, *fig.* 4; & *A*, *fig.* 5) subsiste jusqu'à l'extrémité supérieure dans la plusspart de ces cornes, mais la plus grande de celles qui sont au Cabinet du Roi (*fig.* 5) a l'extrémité supérieure (*B*) recourbée en avant (*b*). Il y a sur plusieurs de ces cornes un sillon longitudinal (*D E*, *fig.* 3; & *C D*, *fig.* 5). Elles sont toutes de couleur olivâtre cendrée ou noirâtre. La concavité de leur base est recouverte d'une sorte d'écorce: lorsqu'elle est enlevée, on aperçoit sur les parois de la concavité de petits orifices qui sont placés les uns contre les autres & qui ont de la profondeur. La corne étant coupée transversalement, & le plan de cette coupe étant poli, on y voit à l'œil nu, mais plus distinctement à l'aide d'une loupe, de petits disques (*fig.* 6), placés très-près les uns des autres: on distingue, au milieu de chacun de ces disques, un petit espace qui paroît creux, & qui semble correspondre aux orifices de la base. Lorsque l'on a coupé la corne longitudinalement, on distingue sur le plan de cette coupe, après l'avoir poli, des fibres longitudinales (*fig.* 7) très-apparentes. La corne étant usée à l'extérieur, il reste sur quelques endroits de sa surface des fibres roides, flexibles & serrées comme les soies d'une brosse (*E F*, *fig.* 4); on aperçoit aussi ces soies sur le plan de la coupe transversale près de la base; de façon qu'il y a lieu

(*a*) Voyez la description de ces tubercules dans celle de la partie du Cabinet qui a rapport au rhinocéros, à l'article d'un fœtus de cet animal.

(*b*) Voyez la description de la partie du Cabinet qui a rapport au rhinocéros.

(*c*) M. Parsons a aussi donné la figure d'une corne de rhinocéros, longue de deux pieds huit pouces, qui est aussi recourbée en avant par son extrémité supérieure.

lieu de croire que la corne du rhinocéros est composée de soies réunies en faisceau & adhérentes les unes aux autres très-fortement, mais pas assez intimement pour qu'elle ne puissent se séparer, puisqu'on les voit sur la surface extérieure de la corne aussi distinctes que les soies d'une brosse. Ayant découvert cette structure de la corne du rhinocéros, j'ai tâché de voir celle des cornes du bœuf & des autres animaux qui ont des cornes à peu près de même substance; j'ai aussi aperçû leur structure; mais je l'ai trouvée différente de celle de la corne du rhinocéros.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	10.	0.	0.
Hauteur du train de devant	5.	0.	0.
Hauteur du train de derrière.	5.	0.	0.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	3.	8.	0.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	4.	4.	0.
Longueur des oreilles.	1.	0.	0.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0.	6.	0.
Circonférence du corps, à l'endroit le plus gros.	10.	6.	0.
Longueur de la queue.	2.	0.	0.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	1.	0.	0.

Ce rhinocéros avoit vingt-huit dents, quatre en avant, une de chaque côté de la partie antérieure de chacune des mâchoires, & six molaires, aussi de chaque côté des mâchoires; la première des molaires étoit fort éloignée de la dent de devant. Il y avoit deux mamelles sur le ventre.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU RHINOCÉROS.

No. MXXXIX.

Un fœtus de Rhinocéros.

Ce fœtus a été tiré du ventre de la mère dans l'isle de Java; il paroît qu'il étoit près de son terme, car il a trois pieds deux pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps n'est que de deux pieds neuf pouces. Je ne rapporterai que ces deux dimensions, parce qu'il ne reste de ce fœtus que la peau, qui à été fort mal bourrée. Il y a sur le chanfrein un tubercule peu élevé, comme une sorte de callosité, qui a deux pouces & quelques lignes de diamètre, & qui marque la naissance de la corne du rhinocéros. On voit sur la peau de petits tubercules plats, qui ont quelque rapport aux pièces dont les têts des tatous sont composés, car les tubercules du fœtus de rhinocéros sont recouverts par une pellicule; ils forment des figures dont les plus régulières ont six faces: il y a une petite cavité au centre; ces tubercules sont de différentes grandeurs, les plus grands (*pl. VIII, fig.* 2) se trouvent sur les jambes, ils ont jusqu'à quatre ou cinq lignes de diamètre: les plus petits sont sur les côtés de la tête & du corps & sur le cou; il y en a de grandeur moyenne sous la mâchoire inférieure, sous le ventre, &c. & on voit des vestiges de ces tubercules plus ou moins apparens sur tout le reste du corps. Ce fœtus est mâle, la verge & le scrotum sont gros: la verge est saillante hors du corps; il y a deux mamelons placés à un pouce huit lignes de distance l'un de l'autre & de la verge. Le dedans des oreilles est couvert d'un poil ferme, long de sept lignes, & de couleur mêlée de noir & de roux; il reste sur le dos un poil plus court, frisé, épais & de couleur jaunâtre; on voit aussi quelques poils sur le garrot, sur les épaules & sur la croupe; la plante des pieds est ronde, il y a trois ongles ou sabots au devant de chaque pied.

No. MXL.

Une corne naissante de rhinocéros.

Cette corne tient à une portion de la peau du chanfrein, qui a trois lignes d'épaisseur dans quelques endroits. Cette peau est grenue comme du chagrin: l'épiderme a une couleur grise-brune, & la peau est de couleur blancheâtre. La corne a une figure conique, dont la pointe au lieu d'être au dessus du centre de la base comme dans un cone régulier, est au dessus du côté postérieur de la base. La corne a deux pouces de hauteur & un pouce neuf lignes de diamètre à la base qui est ronde: cette corne est couverte de tubercules, on y distingue aussi ses fibres longitudinales; il y a sur la peau du chanfrein derrière la corne à un demi-pouce de distance de sa base, un disque qui est à peu près de même diamètre que la base de la corne, qui est marqué par des grains saillans & qui semble indiquer, en quelque façon, la naissance d'une seconde corne.

No. MXLI.

Autre corne de rhinocéros.

La hauteur de cette corne (*pl. VIII, fig.* 3) est de six pouces & demi, la base a sept pouces de longueur & jusqu'à cinq pouces de largeur; la corne est pointue & un peu courbée en arrière, aplatie sur les côtés & de

de couleur noirâtre; elle a un sillon longitudinal & profond sur sa partie postérieure, la face inférieure de la base a une écorce jaunâtre qui est tombée dans quelques endroits où l'on voit des pores très-apparens.

No. MXLII.

Autre corne de rhinocéros.

Cette corne a huit pouces de hauteur & environ cinq pouces de diamètre à la base; les parties moyenne & supérieure de la corne sont aplaties sur les côtés, sans doute parce qu'elle a été usée par le frottement, car on voit dans plusieurs endroits des fibres saillantes, qui ressemblent aux soies d'une brosse, mais qui sont courtes & très-dures. Il y a des gerçures longitudinales & des cavités dans plusieurs autres endroits de cette corne: elle a une couleur grise-jaunâtre.

No. MXLIII.

Autre corne de rhinocéros.

La longueur de cette corne est de neuf pouces, sa base a cinq pouces de longueur & trois pouces & demi de largeur. La corne est noire & très-recourbée en arrière, son écorce a été enlevée sur la base qui est de couleur olivâtre & couverte d'aspérités, le dessous de la base est très-concave & très-poreux.

No. MXLIV.

Autre corne de rhinocéros.

Les côtés de cette corne ont été usés comme ceux de la corne rapportée sous le No. MXLII, & on voit près de sa base les mêmes soies en forme de brosses; elle est d'une couleur brune, elle a près d'un pied de hauteur; la longueur de sa base est de cinq pouces, & la largeur de quatre pouces un quart.

No. MXLV.

Autre corne de rhinocéros

La longueur de cette corne est d'un pied quatre pouces deux lignes; sa base n'a que cinq pouces de diamètre; la corne est recourbée en arrière, gercée & fendue en plusieurs endroits, principalement vers la base.

No. MXLVI.

Autre corne de rhinocéros.

Cette corne (*pl. VIII, fig.* 4) a un pied huit pouces de longueur; la base est à peu près ronde & a presque un demi-pied de diamètre. La corne a une forte courbure en arrière; près de la base elle est hérissée de fibres saillantes & serrées comme les soies d'une brosse; sa couleur est mêlée d'olivâtre & de brun.

No. MXLVII.

Une très-grande corne de rhinocéros.

Quoique la base manque à cette corne (*fig.* 5), parce qu'elle a été sciée à sa partie inférieure, ce qui en reste a encore trois pieds huit pouces & demi de long; cette corne est si ressemblante à celle du rhinocéros par sa substance, par sa texture, par sa couleur & même par sa figure, que je ne crois pas qu'on puisse l'attribuer à aucun autre animal. La coupe de la partie inférieure a quatre pouces de longueur & trois pouces neuf lignes dans sa partie la plus large, qui est la partie postérieure dans les cornes dont la base n'est pas ronde, au moins dans celles que j'ai vûes. La corne, dont il s'agit ici, est un peu aplatie par derrière, & il y a un large sillon longitudinal sur la partie moyenne inférieure de la face postérieure. La partie supérieure de la corne a une forte courbure en avant, & la partie inférieure est un peu courbée en arrière comme dans toutes les cornes de rhinocéros, elle a aussi des gerçures longitudinales comme les cornes rapportées sous les No. MXLII & MXLV.

No. MXLVIII.

Autre corne de rhinocéros.

No. MXLIX.

Autre corne de rhinocéros.

Cette corne & celle qui est rapportée sous le numéro précédent, n'ont qu'environ un demi-pied de longueur. Il me paroit qu'elles ont été travaillées & façonnées pour représenter dans la première, No. MXLVIII, un petit cornichon qui est placé sur la base à une petite distance de la branche principale, & sur l'autre corne, No. MXLIX, deux cornichons très-petits qui sont sur la partie antérieure de la base contre la principale branche. Si ces cornes n'ont pas été apprêtées & sculptées, on doit les regarder comme des cornes bizarres dont l'accroissement a été irrégulier.

Digitized by Google

No. M L.

Une corne de rhinocéros coupée transversalement.

Cette corne a été coupée à quelque distance au dessus de sa base & au dessous de sa pointe: on voit sur les plans de ces coupes qui ont été polis, les disques (*pl. VIII, fig. 6*) dont il a été fait mention dans la description du rhinocéros.

No M L I.

Une corne de rhinocéros coupée longitudinalement.

On aperçoit sur le plan de cette coupe qui a été poli (*pl. VIII, fig. 7*), les fibres longitudinales qui forment des soies distinctes & apparentes près de la base.

No. M L I I.

L'extrémité d'une corne de rhinocéros travaillée.

Cette pièce a trois pouces quatre lignes de longueur; sa base est longue de deux pouces quatre lignes, & large d'un pouce neuf lignes; elle a été creusée jusqu'à la pointe de la corne pour en faire une sorte de vase.

No. M L I I I.

Un vase de corne de rhinocéros.

Ce vase a été pris dans la base d'une corne, il a deux pouces neuf lignes de hauteur, près de six pouces de longueur sur ses bords, & trois pouces & demi dans sa plus grande largeur. Les bords sont festonnés, & l'on a sculpté sur ses parois extérieures des feuillages & des fruits.

No. M L I V.

Une petite boîte de corne de rhinocéros.

Cette boîte est ronde & n'a que quatorze lignes de diamètre & huit de hauteur. M. le Baron van Swieten, premier Médecin & Bibliothécaire de Leurs Majestés imperiales en fit présent à M. de la Condamine à Amsterdam en 1745, & lui dit que l'on croyoit à Goa, que la matière de cette boîte étoit d'unicorne.

No. M L V.

La queue d'un rhinocéros.

Le tronçon de cette queue a près d'un pied de longueur; on en a tiré les fausses vertèbres, il ne reste que la peau qui est noire, froncée & ridée. Les soies sortent des deux côtés de ce tronçon qui est plat, & il n'y en a que sur la longueur de quatre pouces & demi, depuis l'extrémité du tronçon à l'un des côtés, & seulement sur la longueur de deux pouces à l'autre côté. Ils sont noirs, les plus grands ont près de deux pieds de longueur, trois quarts de ligne de largeur, & une demi-ligne d'épaisseur: cette queue ressemble parfaitement à celle qui a été décrite par le Dr. Grew (*), & dont M. Parsons a donné la figure dans les Transactions philosophiques, *année* 1743.

No. M L V I.

Un bésoard de rhinocéros.

La forme de ce bésoard approche à peu près de celle d'une pyramide à trois faces équilatérales; sa hauteur est de deux pouces six lignes & demie; ses angles sont arrondis; sa surface est polie & de couleur jaunâtre, mêlée de noirâtre: il pèse douze onces trois gros & demi. Il est marqué sur une note, qui a rapport à ce bésoard, qu'il a été trouvé dans le corps d'un rhinocéros que l'on envoyoit des Indes au roi de Perse, & qui mourut en chemin l'an 1699.

(*) Dans le *Museum regalis Societatis.*